

Méditation de frère Aloïs | Paris, St-Ignace | 19 novembre 2023

C'est une grande joie de vous retrouver cet après-midi dans cette église de St Ignace où nous avons prié chaque année, à l'approche du temps de l'Avent, depuis 2015, à l'invitation des pères jésuites et en lien, ces trois dernières années, avec ceux de nos frères qui vivent en petite fraternité à Pantin.

J'aimerais saluer les responsables chrétiens qui sont venus prier avec nous. Il est bon de nous retrouver ensemble, comme artisans de paix de tant d'horizons différents, alors que la guerre et la violence déchirent notre famille humaine.

Oui, il est parfois bien difficile de garder nos cœurs ancrés dans l'espérance. Pour nous y aider, j'aimerais rappeler la prière pour la paix initiée par le Pape François en juin 2014, à laquelle il avait alors associé le Patriarche Bartholomée et les responsables politiques israélien et palestinien.

Ce jour-là, il avait dit une prière qui débutait ainsi : « Seigneur Dieu de paix, écoute notre supplication ! Nous avons essayé tant de fois et durant tant d'années de résoudre nos conflits avec nos forces et aussi avec nos armes ; tant de moments d'hostilité et d'obscurité ; tant de sang versé ; tant de vies brisées, tant d'espérances ensevelies... Mais nos efforts ont été vains. A présent, Seigneur, aide-nous Toi ! Donne-nous Toi la paix, enseigne-nous Toi la paix, guide-nous Toi vers la paix. »

Cet événement a eu une conséquence durable sur notre vie comme communauté, car depuis cette date, chaque dimanche à 20h, les frères se réunissent dans l'église de la Réconciliation à Taizé pour une demi-heure de prière en silence pour la paix.

—

Le texte de l'Évangile¹ que nous avons entendu ce soir nous raconte ce tournant, dans la vie de Jésus, lorsqu'il décide que le moment est venu d'envoyer ses disciples en mission. Et il me semble que le récit fait apparaître cette mission comme étant d'abord et avant tout une œuvre de paix.

Jésus leur donne cette instruction un peu étonnante de ne saluer personne en chemin, mais c'est sans doute pour mieux appeler ses amis à rester concentrés sur l'essentiel, qui est résumé par ces mots : « paix à cette maison ! »

Comment pourrions-nous, à notre tour, devenir par nos vies des messagers de paix ? Vers qui sommes-nous envoyés pour porter cette paix autour de nous, et est-ce même utile quand dans tant de lieux du monde la violence se déchaîne ?

—

Je pense que, pour celles et ceux qui croient en Dieu, la prière pour la paix est essentielle. C'est vrai : nous n'en voyons pas toujours les fruits immédiats. Et pourtant, si nous prions, c'est qu'en tant que croyants nous ressentons l'urgent besoin de nous tourner vers le Seigneur dans les situations les plus difficiles de nos vies, tant personnelles que collectives.

1 Luc 10, 3-9

Cette prière peut avoir une dimension interreligieuse. Lorsque des croyants choisissent d'assister à la prière de l'autre, un lien de dialogue et d'amitié peut se créer entre des gens qui pensent très différemment.

Pour ce qui concerne les chrétiens, c'est vers le Christ Jésus que nous adressons notre ardente supplication. Comme le disait déjà l'apôtre Paul aux Éphésiens, c'est lui, le Christ, qui « est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches. » (Éphésiens 2). Par sa vie, sa croix et sa résurrection, le Christ Jésus « est notre paix ».

La prière pour la paix présente encore une autre qualité : elle nous rend, très concrètement, responsables les uns des autres. Selon la parole du grand théologien orthodoxe Olivier Clément, « rien n'est plus responsable que de prier ». Car la prière ne peut que nous conduire à un effort concret de solidarité pour notre prochain.

Le dernier élément, c'est l'aspect proprement intime de la prière pour la paix. Il me semble que faire grandir l'unité demande un engagement de tout notre être, qui commence dans notre propre cœur. Avec les mots d'un ancien psaume, notre prière peut alors monter vers Dieu : « Unifie mon cœur pour qu'il adore ton nom. » (Ps 86,11)

Oui, il y a en nous une soif profonde de communion et d'unité qui nous vient de Dieu, et dans la prière nous pouvons l'exprimer. Même avec très peu de paroles, demeurer dans le silence du seul-à-seul avec Dieu est essentiel pour que nous participions, très humblement, à son œuvre de paix sur la terre.

Dans la prière, c'est aussi Dieu qui se tourne vers nous et qui nous offre de cheminer avec lui. Frère Roger, qui a initié notre vie de communauté à Taizé, a un jour écrit à ce sujet : « Se savoir écouté, compris, pardonné par Dieu : là est une des sources de paix... et s'approche une guérison du cœur. »

—

Encore un mot du bel événement que nous avons vécu il y a quelques semaines juste avant l'assemblée synodale de l'Église catholique : le rassemblement du peuple de Dieu 'Together'. À l'invitation du Pape François, une vingtaine de responsables d'Églises se sont rassemblés le 30 septembre à Rome avec les participants au Synode et des milliers de jeunes.

C'était émouvant de voir tous ces responsables unis dans la prière, se tenant ensemble en silence devant la croix de Saint-Damien... et donnant la bénédiction finale tous ensemble. C'est par de tels gestes d'unité que les chrétiens peuvent donner une contribution, humble mais réelle, à la paix dans la famille humaine.

Alors ne cessons pas de nous tourner ensemble vers le Dieu vivant et de faire de nouveau monter vers lui cette invocation que j'aimerais redire encore : « Seigneur Dieu de paix, écoute notre supplication ! Donne-nous Toi la paix, enseigne-nous Toi la paix, guide-nous Toi vers la paix. »